



HAL
open science

La relation marâtre-belle-fille dans "Blanche-Neige" des frères Grimm, du conte au mythe

Ghislaine Chagrot

► To cite this version:

Ghislaine Chagrot. La relation marâtre-belle-fille dans "Blanche-Neige" des frères Grimm, du conte au mythe. *L'Oiseau bleu : revue internationale du conte et de la littérature de jeunesse*, 2023, 5. hal-04458550

HAL Id: hal-04458550

<https://hal.science/hal-04458550v1>

Submitted on 16 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La relation marâtre-belle-fille dans *Blanche-Neige* des frères Grimm, du conte au mythe

Ghislaine CHAGROT

Bibliothèque nationale de France, Paris

Résumé

Blanche-Neige, le conte des frères Grimm, centré sur une relation marâtre-belle-fille extrêmement violente, basée sur la jalousie, est atypique par rapport à celle des autres contes des Grimm. La singularité de cette relation se trouve dans le statut équivoque de la marâtre antagoniste, dans l'enfance de Blanche-Neige, inhabituelle pour une héroïne persécutée, dans les modalités de la disparation du père dans le récit, et dans les ressorts spécifiques de la jalousie de la marâtre. La place plus importante du surnaturel, depuis la version manuscrite de 1810, et la forte caractérisation des personnages offrent une interprétation allégorique du conte merveilleux et lui donnent une portée mythique.

Mots clés : Contes de Grimm ; Blanche-Neige ; marâtre ; jalousie mère-fille ; personnages de contes ; mythe et conte

Abstract : The stepmother-daughter relationship in *Snow White* by Brothers Grimm

Snow White by the Brothers Grimm focuses on an extremely violent stepmother-daughter relationship, based on jealousy, that is atypical of other Grimm's tales. The unique nature of the relationship lies in the equivocal status of the antagonistic stepmother, in Snow White's childhood, which is unusual for a persecuted heroine, in the modalities of the father disappearance in the story, and in the specific motives for the stepmother's jealousy. The more important place of the supernatural, since the manuscript version of 1810, and the strong characterization lead to an allegorical interpretation of the tale and give it a mythical scope.

Keywords : Grimm tales; Snow White; stepmother; mother-daughter jealousy; tales characters; myth and tale

Le conte *Blanche-Neige* (*Schneewittchen*, KHM 53¹), publié en 1812 par les frères Grimm est centré sur une relation de jalousie marâtre-belle fille extrêmement violente, basée sur la jalousie, où la figure maternelle persécute à mort sa rivale. Il figure dans toutes les rééditions, partielles ou totales, du recueil, avec certes un remaniement du texte à partir de l'édition de 1819, où la mère est remplacée par une marâtre², mais présentant toujours une relation maternelle atypique par rapport à celle des autres contes des Grimm.

Par l'analyse détaillée de l'édition définitive du texte de *Blanche-Neige*³, ses résonnances intertextuelles dans le recueil, et en référence à ses textes antérieurs (version manuscrite de 1810⁴, première édition de 1812 et deuxième édition 1819⁵), nous étudierons la singularité de cette relation marâtre-belle-fille en mettant en évidence le statut équivoque de la marâtre antagoniste. Nous montrerons ensuite que l'enfance de Blanche-Neige, tout à fait inhabituelle pour une héroïne persécutée, les ressorts spécifiques de la jalousie de sa marâtre, et la disparition du père dans le récit offrent une interprétation allégorique du conte merveilleux et lui donnent une portée mythique.

La marâtre, une antagoniste au statut équivoque

La singularité de la relation marâtre-belle-fille dans ce conte repose en premier lieu sur l'ambiguïté du statut narratif d'antagoniste de la marâtre. Elle est présentée comme « une belle femme [...] fière et arrogante, et [qui] ne pouvait souffrir que quelqu'un puisse la surpasser en

¹ KHM est l'abréviation d'usage de *Kinder- und Hausmärchen*, titre original des *Contes de l'enfance et du foyer*. Le numéro en chiffre arabe qui suit correspond à la place du conte dans le recueil. Voir Natacha RIMASSON-FERTIN, « Contes pour les enfants et la maison », in *La Grande Oreille*, 2018, n°73, p. 48. Concernant la graphie : Sneewittchen apparaît en 1812 alors que les titres mentionnés sur le feuillet manuscrit du texte sont Schneeweißchen et Schneewitchen. Voir Natacha RIMASSON-FERTIN, « Contes pour les enfants et la maison », in *La Grande Oreille*, 2018, n°73, p. 48-49.

² Il s'agit d'une modification rare, car les frères Grimm ne remanient les textes dans ce sens que pour l'un d'entre eux *Hänsel et Gretel* (KHM15), à partir de la quatrième édition seulement, en 1840.

³ Il s'agit de la dernière édition publiée du vivant des frères Grimm, parue en 1857. J'utilise la traduction de Natacha RIMASSON-FERTIN. Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes pour les enfants et la maison*, J. Corti, coll. « Merveilleux », 2 vol., 2009. J'abrège désormais le titre en *Contes...*

⁴ Il s'agit de la copie envoyée à Clemens Brentano, dite *Manuscrit d'Oelenberg*, désormais notée *Schneewittchen 1810*. Le texte est publié dans : Kurt DERUNGS, *Die ursprünglichen Märchen der Brüder Grimm: die wahren Geschichten*, Grenchen bei Solothurn, Amalia, 2010. Il est inédit en français, j'en donne ma propre traduction en annexe. Je remercie vivement Françoise Simeray et Corona Schmiele pour leur précieuse relecture.

⁵ Désormais notées *Schneewittchen 1812* et *Schneewittchen 1819*. J'utilise ma propre traduction. Les textes sont disponibles en ligne : [Schneewittchen – Wikisource](#)

beauté. »⁶ Mais le texte n'indique pas d'emblée la nature de cette antagoniste, alors que c'est toujours le cas dans les autres contes du recueil qui mettent en scène ce type de personnage⁷.

Dans *Petit-frère et Petite-sœur* (KHM 11), le narrateur annonce que « leur méchante marâtre était une sorcière »⁸, de même dans *Hänsel et Gretel*⁹ (KHM 15) : « En réalité, c'était une méchante sorcière »¹⁰. Parfois, cette précision apparaît dès la première phrase comme dans *Les six serviteurs*¹¹ (KHM 134). De même dans *Le bien-aimé Roland* (KHM 56) où le narrateur insiste : « Il était une fois une femme qui était une véritable sorcière »¹², et où la marâtre connaît un châtiment similaire (danser jusqu'à la mort).

Dans d'autres contes, des traits physiques particuliers ou étranges signalent ce personnage : Dame Holle dans le conte éponyme (KHM 23) est « une vieille femme qui avait de [...] grandes dents. »¹³ Dans *Les six cygnes* (KHM 49), le narrateur précise que la « vieille femme qui dodelinait de la tête [...] était une sorcière. »¹⁷ Dans le *Conte du genévrier* (KHM 47), la marâtre infanticide n'est pas désignée sorcière mais sous l'emprise du diable : « le Malin fit en sorte que la femme » puis « le diable lui parla et, vlan ! elle referma le couvercle »¹⁴. Parfois encore, la laideur marque la méchanceté de l'antagoniste qui, sans être mentionnée comme telle, a des « pouvoirs de sorcière » comme dans *La fiancée blanche et la fiancée noire*¹⁵ (KHM 135). Mais rien de tout cela dans *Blanche-Neige*, où la beauté de la marâtre est d'évidence trompeuse, et alors que de nombreux éléments l'apparentent à une sorcière.

Il est dit qu'elle possède « des pouvoirs de sorcellerie »¹⁶, lui permettant de fabriquer un peigne et une pomme empoisonnés. Mais en comparaison, la marâtre du conte *Le petit agneau et le petit poisson* (KHM 141), que le texte présente d'emblée comme hostile aux enfants, a davantage de pouvoir : « elle s'y connaissait en sorcellerie, elle jeta un sort aux deux enfants, changeant le petit frère en petit poisson et la petite sœur en petit agneau. »¹⁷ La marâtre de

⁶ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, 2009, p. 296.

⁷ Pierre-Emmanuel MOOG, « L'usage du surnaturel chez Perrault et chez les Grimm », dans Agnieszka Loska (dir.), *Le Surnaturel en littérature et au cinéma*, Katowice, Presse de Silésie, 2018, p. 242.

⁸ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, 2009, p. 73.

⁹ Selon Natacha RIMASSON-FERTIN, ce conte « va véritablement façonner la représentation qui conditionnera l'image de la sorcière dans tous les récits, ainsi que dans l'imaginaire du lecteur. », *La Grande Oreille*, 2018, n°73, *op. cit.*, p. 49.

¹⁰ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, 2009, p. 102.

¹¹ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. II, 2009, p. 236.

¹² Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, 2009, p. 318. Je souligne.

¹³ *Ibid.*, p. 156.

¹⁴ *Ibid.*, p. 263.

¹⁵ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. II, 2009, p. 244.

¹⁶ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, 2009, p. 300.

¹⁷ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. II, 2009, p. 73.

Blanche-Neige, quant à elle, ne recourt pas à la magie, mais tente de tuer Blanche-Neige en l'asphyxiant : elle « serra [le corset] si fort que Blanche-Neige ne put plus respirer et qu'elle tomba comme morte. »¹⁸ Elle tente ensuite de l'empoisonner, ce qui n'est pas une méthode caractéristique des sorcières. Et le peigne empoisonné qu'elle fabrique a une efficacité limitée, puisque sa propriété maléfique cesse dès qu'il est ôté. Quant à la « pomme très, très empoisonnée »¹⁹, considérée comme le subterfuge radical (« celui qui en mangeait un petit morceau ne pouvait qu'en mourir »²⁰), son efficacité repose de manière ambiguë à la fois sur le poison et l'étouffement car le morceau de pomme croqué par Blanche-Neige reste coincé dans sa gorge.

On constate aussi que la marâtre ne se métamorphose pas²¹, montrant là encore, des compétences réduites : elle se farde et s'habille comme une vieille marchande pour ne pas être reconnaissable. En définitive, elle n'apparaît pas à l'héroïne sous une forme inquiétante, mais masquée et plutôt aimable comme une prédatrice qui cherche à attirer sa proie, et d'ailleurs Blanche-Neige laissa entrer cette « brave femme [et] ne se doutait de rien. »²² Le texte la désigne de multiples façons : *Frau, Frau Königin, Königin, Stiefmutter, Krämerin, Krämerfrau, Alte, Bauersfrau, Bäuerin, Weib*²³, en lien avec son statut social et ses travestissements successifs certes, mais semblant souligner ici, par cette multitude qui surprend, les nombreuses formes que peut prendre sa fausseté. Car même lorsque le travestissement est similaire, en marchande et en paysanne, le narrateur la désigne différemment à chaque occurrence, utilisant le syntagme “femme de” (*Krämerin* et *Krämerfrau* ; *Bauersfrau* et *Bäuerin*), peut-être aussi pour expliquer que Blanche-Neige ne la reconnaisse pas d'une fois sur l'autre.

Quant au terme *Weib*, traduit par femme mais dont le sens littéral serait plutôt femelle²⁴, il apparaît pour qualifier la marâtre lorsqu'elle a cru manger les poumons et le foie de Blanche-Neige, puis encore à trois reprises, semblant révéler une autre facette du personnage : sa bestialité. Or l'appétence pour la chair humaine est aussi une des caractéristiques essentielles des sorcières, comme dans *Hänsel et Gretel* (KHM 15) : « Quand un enfant lui tombait entre

¹⁸ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, 2009, p. 300.

¹⁹ *Ibid.*, p. 302.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Contrairement au film d'animation *Blanche-Neige et les Sept Nains* (1937) des studios Disney où la reine fabrique un breuvage qu'elle boit pour se métamorphoser spectaculairement en sorcière.

²² *Ibid.*, p. 300.

²³ Femme, Majesté, reine, marâtre, marchande, vieille, paysanne et femme selon la traduction de Natacha Rimasson-Fertin, dans l'ordre d'apparition dans le texte.

²⁴ Je remercie Corona Schmiele pour cette précision.

les mains [à la sorcière], elle le tuait, le faisait cuire et le mangeait. »²⁵ Le narrateur introduit alors, avec *Weib*, pour la première fois le qualificatif *boshafte*, signifiant mauvaise ou mal intentionnée. Mais le terme de *böse*, qui définit littéralement les personnages méchants (par leur méchanceté, leur impulsivité notamment colérique, leur perversité), apparaît tardivement, c'est-à-dire du point de vue de la longueur du texte, un peu après le milieu, et uniquement à deux reprises (dans *Schneewittchen 1819*, il apparaît à peu près au même endroit, et quatre fois pour qualifier *Weib*). Le narrateur, quant à lui, désigne la marâtre le plus souvent comme *Alte*, c'est-à-dire vieille, (sept occurrences comme substantif, trois en tant qu'épithète), ce qui renvoie, là encore, à une caractéristique essentielle des sorcières des contes des Grimm : dans *Hänsel et Gretel*, elle se présente comme « une femme vieille comme Mathusalem. »²⁶

Enfin, la reine dispose d'un accessoire magique : un miroir qu'elle interroge, et qui lui dit la vérité. Dans *Schneewittchen 1812*, où l'antagoniste est la mère, celle-ci le consulte « tous les matins », mais cette précision temporelle disparaît du texte définitif, laissant penser que son usage n'est pas confiné à celui qu'en ferait d'ordinaire une femme. Par ailleurs, le miroir, contrairement à d'autres objets magiques, n'apparaît pas ailleurs dans le recueil. Propre à ce conte, il répond à l'unique question (l'unique obsession) de sa propriétaire, qui l'affectionne en l'appelant *Spieglein* (tandis que le narrateur dit *Spiegel*). S'agirait-il encore de brouiller les pistes quant au statut narratif de la marâtre en l'associant au miroir ?

En outre, l'omniscience du miroir semble venir combler une défaillance de la marâtre, sa vision étant présentée comme limitée. Elle semble avoir besoin du miroir pour voir car elle ne s'aperçoit pas de la beauté superlative de sa belle-fille avant que celui-ci ne la lui annonce. Et dès lors qu'elle sait, tout se passe comme si elle ne *pouvait* voir, elle réagit par l'évitement du regard. La marâtre utilise d'ailleurs le pléonasma : « je ne veux plus la *voir sous mes yeux* »²⁷ en s'adressant au chasseur qu'elle charge de tuer Blanche-Neige. La vue de l'héroïne qui incarne la beauté lui est impossible, comme le souligne encore le texte en indiquant que « lorsqu'elle *apercevait* Blanche-Neige, son cœur se retournait dans son corps »²⁸, où la distance indique une vision à peine distincte, et déjà physiquement insoutenable. Or, cette incapacité visuelle renvoie à un trait essentiel des sorcières, qui selon le portrait qu'en dresse *Hänsel et Gretel*, « ne peuvent pas voir loin. »²⁹

²⁵ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, 2009, p. 102.

²⁶ *Ibid.*, p. 101.

²⁷ „Ich will nicht vor meinem Augen sehen“. Je traduis et souligne.

²⁸ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, 2009, p. 296. Je souligne.

²⁹ *Ibid.*, p. 102.

Ces multiples qualificatifs de la marâtre, dont beaucoup renvoient aux caractéristiques typiques de la sorcière des Grimm, ajoutent un degré de complexité au personnage et, de fait apparentent le récit à un conte merveilleux. Le remplacement de la mère dans *Schneewittchen 1812*, par une marâtre dans *Schneewittchen 1819*, s'accompagne d'un infléchissement surnaturel de son statut narratif qui permet probablement une distance supplémentaire par rapport à la violence extrême du comportement de la figure maternelle.

D'autres éléments dans le texte, concernant le comportement de la marâtre, et aussi l'enfance de Blanche-Neige, intriguent par rapport aux schémas stéréotypés des contes merveilleux. Que révèlent-ils des protagonistes ?

Marâtre-belle-fille, une relation inexistante mais allégorique

Après le remariage du roi, et la présentation de la reine et de son miroir qu'elle interroge pour s'assurer de la suprématie de sa beauté, le conte reprend le fil du récit pour nous dire que « Blanche-Neige grandissait et devenait de plus en plus belle et, quand elle eut sept ans, elle était [...] plus belle que la reine elle-même. »³⁰ Ainsi, jusqu'à la septième année de l'héroïne, le miroir a probablement donné à chaque fois une réponse favorable à la reine. Ce qui laisse penser, comme la période n'est pas évoquée, que la relation marâtre-belle-fille a été jusque-là normale ou plus probablement, avec une marâtre présentée comme « fière et arrogante »³¹, marquée par l'indifférence hautaine de celle-ci. Cela pourrait aussi expliquer qu'elle découvre soudainement, sans craintes ou doutes préalables, et par le miroir comme nous l'avons vu, la beauté *mille fois supérieure* à la sienne de Blanche-Neige, alors que celle-ci, d'après le texte, s'est épanouie progressivement, devenant « *de plus en plus belle* »³².

Un autre élément renseigne sur l'indifférence de la marâtre. Elle montre une certaine réticence à prononcer le nom de Blanche-Neige : elle ne la nomme qu'une seule fois, et pour la condamner à mort : « Blanche-Neige mourra »³³. Et elle la désigne d'une manière impersonnelle, en commandant au chasseur : « Emmène cette enfant »³⁴, ce qui montre l'inexistence d'un investissement ou attachement maternel initial. Lorsqu'elle l'interpelle après chaque tentative de mise à mort (alors que l'héroïne, à terre, à ses pieds, ne peut l'entendre),

³⁰ *Ibid.*, p. 296.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.* Je souligne.

³³ *Ibid.*, p. 301.

³⁴ *Ibid.* p. 297.

ses adresses à Blanche-Neige (« Voilà, tu étais la plus belle »³⁵, « prodige de beauté ! »³⁶ et « Blanche comme la neige, rouge comme le sang, noire comme l'ébène ! »³⁷) sont des périphrases ironiques, qui procèdent d'un contournement pour ne pas prononcer le nom de Blanche-Neige, et rendent ainsi effective son inexistence (ce qui n'a pas de nom n'existant pas), et sa mort. De la même façon, alors que dans *Schneewittchen 1812*, la mère s'adresse au chasseur en demandant pour preuve de la mort de Blanche-Neige *ses* poumons et *son* foie, à partir de *Schneewittchen 1819*, les possessifs disparaissent des paroles de la marâtre³⁸, au profit d'une forme indéfinie qui efface implicitement l'héroïne.

Blanche-Neige se trouve donc être une héroïne singulière par rapport à celles des autres contes des Grimm³⁹. On peut estimer que son enfance a été préservée de mauvais traitements, et qu'elle n'a pas été malheureuse⁴⁰. La relation avec sa marâtre n'est pas stéréotypée comme celle d'autres héroïnes qui font face à la jalousie de leur marâtre : elle n'est pas martyrisée, ni terrorisée ou humiliée comme *Aschenputtel* (*Cendrillon*, KHM 21). Citons encore, à titre d'exemple, les héroïnes jalosées du conte *Les trois petits hommes dans la forêt* (KHM 13) et de *Dame Holle* (KHM 24) également maltraitées et accablées de travail par leur marâtre dès le début du conte. Blanche-Neige a une enfance sans histoires.

L'étude des textes antérieurs montre une légère évolution de la relation maternelle entre 1810 et 1812 où les marqueurs d'affectivité diminuent, et se raréfient à partir de 1819 lorsque l'antagoniste est la belle-mère. Dans *Schneewittchen 1810*, en effet, la désignation hypocoristique "petite fille" est utilisée à quatre reprises, dont deux ont une valeur affective supplémentaire avec le possessif "sa" (dans *Schneewittchen 1812*, on n'en trouve une seule occurrence avec un article indéfini). Le premier est même amplifié par "merveilleuse", supprimé des versions suivantes pour l'annonce de la naissance de l'héroïne. Dans *Schneewittchen 1810*, la jalousie de la marâtre, présente dès la première interrogation du miroir, semble progressive, le texte indiquant qu'elle « ne pouvait *plus* supporter » (tandis que dans les éditions suivantes, celle-ci ne pouvait supporter) d'être surpassée en beauté. Et le narrateur qui désigne Blanche-Neige comme "sa petite fille" ne semble pas nier l'existence d'un lien affectif initial. À partir de *Schneewittchen 1819*, le narrateur annonce affectueusement la naissance de

³⁵ *Ibid.*, p. 300.

³⁶ *Ibid.*, p. 301.

³⁷ *Ibid.*, p. 302.

³⁸ „Du sollst [...] seine Lunge und seine“ devient : „Du sollst [...] mir Lunge und Leber [...] mitbringen“.

³⁹ Nous suivons sur ce point la remarque de Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, Hachette, Pluriel, 1976, p. 301.

⁴⁰ *Schneewittchen 1810* est sous-titrée « l'enfant malheureuse », mention qui disparaît dans les éditions imprimées.

la “petite fille”, mais cette désignation disparaît dans la phrase suivante, au profit d’une neutralité maximale : « Et aussitôt après la naissance de l’enfant, la reine mourut. »⁴¹ Blanche-Neige n’est pas identifiée comme *son* enfant ou *sa fille*, et avec un laconisme qui surprend. S’agit-il de juxtaposer deux images fortes, celles de la vie et de la mort, dans une succession qui augure le déroulement de tout le récit ?

Enfin, les ressorts de la jalousie sont atypiques dans *Blanche-Neige*. Dans les nombreux contes qui mettent en scène des marâtres⁴² jalouses de leurs belles-filles dans le recueil des Grimm, souvent la jalousie de la marâtre envers l’enfant du mari se justifie par la volonté de favoriser son (ses) propre(s) enfant(s). Mais ce n’est pas le cas dans *Blanche-Neige* où la marâtre n’a pas d’enfant naturel, et où la jalousie est motivée par la seule volonté d’être perpétuellement « la plus belle dans tout le pays »⁴³, sans autre explication que l’orgueil et l’arrogance. Serait-elle l’expression d’une volonté aveugle de toute-puissance, celle-ci condamnant à mort sa rivale « quand bien même [elle] devrait le payer au prix de [sa] propre vie »⁴⁴ ?

Le conte se garde de le dire, mais s’avère en réalité donner une portée plus vaste à la jalousie de la reine. En effet, on apprend qu’avant de se rendre au mariage, la marâtre consulte son miroir, qui lui répond : « Majesté vous êtes la belle chez nous / Mais la jeune reine est mille fois plus belle que vous. Cette femme perfide poussa alors un juron et elle se mit à avoir terriblement peur, si peur qu’elle n’arrivait pas à se ressaisir. »⁴⁵ Elle ignore pourtant, à ce moment-là, qui est la jeune reine, ce que confirme la suite du récit : « quand elle entra, elle reconnut Blanche-Neige. »⁴⁶ Sa jalousie n’est donc pas dirigée contre sa seule belle-fille mais condamne toute personne qui la surpasse en beauté ! La figure de la marâtre renvoie alors à celle de la déesse Vénus des *Métamorphoses* d’Apulée⁴⁷, le texte antique imprégnant ainsi le conte d’une dimension mythique.

Il se trouve que les frères Grimm, à propos du conte *La fiancée blanche et la fiancée noire* (KHM 135), font « remarquer l’opposition simple entre la noirceur et la blancheur, qui

⁴¹ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, 2009, p. 296. Je souligne.

⁴² Précisons que le terme allemand *Stiefmutter* ne fait aucune distinction entre belle-mère et marâtre, il n’y a donc pas de connotation négative entourant cette dernière.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*, p. 302.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 304.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 304.

⁴⁷ Voir Pascale AURAIX-JONCHÈRE, « La figure de la marâtre dans quelques réécritures contemporaines de "Blanche-Neige" », ILCEA, 2014, n°20.

incarnent la laideur et la beauté, le caractère pécheur et la pureté, [qui] fait penser aux mythes du jour et de la nuit »⁴⁸. Dans *Blanche-Neige*, la même opposition apparaît, mais sous une forme plus complexe. L'antagoniste est présenté d'une manière énigmatique, suscitant un doute sur son caractère humain ou surnaturel. La marâtre est d'une beauté extérieure dissimulant sa noirceur et agit sous des traits masqués, cependant son caractère pécheur, indiqué à deux reprises dans le texte par le qualificatif « impie »⁴⁹ et la profération d'un juron⁵⁰, ne trompe pas. Blanche-Neige, quant à elle, est surdéterminée par sa blancheur, qui motive, compose et essentialise son nom (41 occurrences dans le texte !⁵¹), sa clarté (« elle était belle comme le jour »⁵²) et sa pureté (son « cœur innocent »⁵³), offrant une interprétation allégorique. Elle représenterait la vie (sa naissance) après la mort (de sa mère), la lumière du jour en hiver face à la nuit dévoratrice (sa marâtre), l'hiver (son sommeil) auquel succède le printemps (à son réveil). Son parcours d'héroïne pourrait alors s'interpréter comme une allégorie du cycle de la nature, et dans une vision manichéenne du conte, de la confrontation du bien à ce qui incarne le mal, non reconnaissable d'emblée.

Les enjeux narratifs de la disparition du père

Entre *Schneewittchen 1810* et *Schneewittchen 1812*, le texte comporte une autre modification notable : le père disparaît du récit. Dans *Schneewittchen 1810*, les forfaits de la mère de Blanche-Neige ont lieu alors que le roi est parti à la guerre. Elle l'abandonne dans la forêt en espérant que les bêtes sauvages la dévoreront, puis se travestit pour la persécuter à mort. De retour de la guerre, le roi passant par la forêt trouve Blanche-Neige dans le cercueil où l'ont couchée les nains, puis grâce aux médecins qui l'accompagnent, elle revient à la vie et se marie. Le père joue un rôle majeur : sous ses ordres, sa fille est sauvée, puis mariée, et la marâtre châtiée à mort. En outre, il est présenté explicitement comme un père aimant par la description de sa réaction à la vue du cercueil de verre : « il fut profondément attristé par la

⁴⁸ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. II, 2009, p. 248.

⁴⁹ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes...*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, *op. cit.*, t. I, 2009, p. 300 et 304.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 304.

⁵¹ Le nombre d'occurrences est identique dans le texte des six autres éditions publiées du vivant des frères Grimm.

⁵² *Ibid.*, p. 296.

⁵³ *Ibid.*, p. 297.

mort de sa fille bien aimée. » Comment expliquer son effacement du récit à partir de *Schneewittchen 1812* ?

D'un point de vue narratif, la présence du père aurait suscité des interrogations et des digressions. Dans *Schneewittchen 1810*, les agissements de la reine (probablement espacés de quelques semaines au plus) ne sont possibles qu'en l'absence du roi. Sinon comment pourrait-elle annoncer la disparition de Blanche-Neige sans que son père ne tente de la retrouver en organisant des recherches, des battues dans la forêt ? À partir de *Schneewittchen 1812*, si le père était présent dans tout le récit, il aurait dû être invité avec son épouse au mariage de Blanche-Neige. Le récit devrait alors relater sa réaction en découvrant la vérité. Le silence du texte à propos du père, sans explication sur son absence et sa disparition, permet sans doute d'éviter ces digressions.

Le plus souvent, les contes des Grimm qui mettent en présence un père et une marâtre jalouse se terminent à la fois par la mort de celle-ci et par les retrouvailles des enfants avec leurs pères, comme par exemple le *Conte du genévrier* (KHM 47) ou *Hänsel et Gretel* (KHM 15), pourquoi n'ont-elles pas lieu dans *Blanche-Neige* ? La mort implicite du père pourrait l'expliquer. Cette hypothèse permettrait d'expliquer que le miroir, interrogé par la marâtre juste avant d'aller à la noce, lui annonce une « jeune reine mille fois plus belle »⁵⁴, sans nommer Blanche-Neige comme il l'a fait jusque-là. Cela permettrait aussi d'expliquer qu'elle soit passée du statut de « fille de roi »⁵⁵, comme l'inscrivent les nains sur le cercueil de verre, à celui de reine alors que le mariage n'a pas encore été célébré (le texte parle des préparatifs, et que le prince est désigné comme « fils de roi »⁵⁶ et habitant « au château de son père »⁵⁷). Comment expliquer autrement aussi une invitation qui concernerait la reine seule, sans le roi et père de la future mariée, au mariage de Blanche-Neige ? Quoiqu'il en soit, l'effacement du père dans le récit permet de ne pas motiver son laisser-faire vis-à-vis de son épouse, de ne pas l'impliquer dans le châtement de celle-ci⁵⁸, et sans doute de focaliser le conte sur la relation entre les deux protagonistes.

Cela permettrait-il de donner au prince le statut narratif de « sauveur » qu'avait le père dans *Schneewittchen 1810* ? Reprenons le texte :

⁵⁴ *Ibid.*, p. 304.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 303.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*, p. 304.

⁵⁸ Le texte est implicite à ce sujet, par l'utilisation de la voix passive puis de la forme neutre, mais livre un indice indiquant que les nains sont à l'origine du châtement. En effet, ces derniers « qui travaillaient dans les montagnes, creusant et piochant pour en extraire le minerai » ont vraisemblablement fabriqué les mules en fer.

Le hasard fit cependant qu'un fils de roi se retrouva dans la forêt et qu'il arriva à la maison des nains pour y passer la nuit [...] les bons nains [...] lui donnèrent le cercueil. Le fils du roi ordonna alors à ses serviteurs d'emporter le cercueil sur leurs épaules. Le hasard fit alors qu'ils trébuchèrent sur une branche et, suite à cette secousse, le morceau de pomme empoisonné que Blanche-Neige avait croqué sortit de sa gorge. Et peu après, elle ouvrit les yeux, souleva le couvercle du cercueil et se dressa, et elle était de nouveau bien vivante.⁵⁹

On peut constater que le prince bénéficie de plusieurs hasards extraordinaires : le premier de se retrouver dans la forêt (sans que sa présence ne soit motivée dans le texte, par la chasse par exemple) ; le deuxième d'arriver précisément près de la maison des nains (chose extraordinaire que ce prince qui s'y rend pour y passer la nuit, puis finalement s'en retourne aussitôt avec le cercueil de verre), enfin du trébuchement de ses serviteurs qui provoque la secousse libératrice. L'effacement de l'intervention salutaire du père s'est donc fait au profit du hasard, de l'ajout d'heureuses coïncidences temporelles et spatiales, contribuant à renforcer l'intervention du surnaturel, une des caractéristiques essentielles du conte merveilleux.

Conclusion

La singularité de la relation marâtre-belle-fille provient de l'équivocité du statut du personnage de la marâtre, qui par les affleurements surnaturels qu'il introduit, apparente *Blanche-Neige* à un conte merveilleux. L'effacement du père au profit du surnaturel y participe également, et focalise la relation sur les deux figures qui s'opposent. Leur forte caractérisation offre alors une lecture allégorique : la marâtre énigmatique, qui ne peut être évaluée sous son apparence physique, et se présente comme l'incarnation du mal, fait contraste avec une héroïne qui est la pureté et l'innocence personnifiée et dont le parcours fait penser au cycle de la nature.

Enfin, la disjonction produite par la réaction de la marâtre à la dernière réponse du miroir révèle un enjeu plus large que celui de la jalousie intergénérationnelle maternelle. *Blanche-Neige* s'inscrit dans une poétique éminemment romantique, correspondant à une nature personnifiée. Le conte merveilleux sort alors du cadre d'interprétation relevant des relations de parenté et prend une dimension mythique.

⁵⁹*Ibid.*, p. 303-304.

Annexe

Blanche-Neige, l'enfant malheureuse. (1810)

(traduction de Ghislaine Chagrot⁶⁰)

Il était une fois un hiver et la neige tombait du ciel, une reine était assise là à la fenêtre en bois d'ébène et cousait, désirant ardemment avoir un enfant. Et pendant qu'elle pensait à cela, elle se piqua par mégarde le doigt avec l'aiguille, et trois gouttes de sang tombèrent dans la neige. Alors elle fit un vœu et dit : « Ah, si seulement j'avais un enfant, aussi blanc que cette neige, aux joues aussi rouges que ce sang rouge et des yeux aussi noirs que le cadre de cette fenêtre ! » Peu de temps après, elle eut une merveilleuse petite fille, aussi blanche que la neige, aussi rouge que le sang, aussi noire que l'ébène et la petite fille fut nommée Blanche-Neige.

La reine était la plus belle de toutes les femmes du pays, mais Blanche-Neige était cent mille fois plus belle encore. Lorsque la reine demandait à son miroir :

« Miroir sur le mur, petit miroir qui m'est cher,
qui est la plus belle femme de toute l'Angleterre,
le petit miroir répondait ainsi :

« Madame la Reine est la plus belle,
mais Blanche-Neige est encore cent mille fois plus belle. »

La reine n'en pouvait plus de souffrir cela, car elle voulait être la plus belle du royaume.

Une fois, alors que le roi était parti à la guerre, elle fit atteler son carrosse et ordonna qu'on la conduise dans une grande forêt sombre, et emmena avec elle Blanche-Neige. Mais dans cette même forêt se trouvaient des roses rouges vraiment très belles. Quand elle fut arrivée là avec sa petite fille, elle lui dit alors : « Ah, Blanche-Neige, descends donc et cueille-moi quelques-unes de ces belles roses ! » Et, dès qu'elle descendit pour obéir à cet ordre, les roues du carrosse se remirent aussitôt en branle et il fila à toute vitesse : la reine l'avait ordonné ainsi, car elle espérait que les bêtes sauvages dévoreraient bientôt l'enfant.

Maintenant Blanche-Neige était toute seule dans la grande forêt, elle pleura beaucoup et continua toujours à avancer, toujours plus loin et fut très fatiguée, jusqu'à arriver enfin devant une petite maisonnette. Dans cette maisonnette vivaient sept nains, mais ils ne se trouvaient pas chez eux à ce moment-là, car ils étaient partis travailler à la mine. Quand Blanche-Neige entra

⁶⁰ Je remercie vivement Françoise Simeray et Corona Schmiele pour leur précieuse relecture.

dans le logis, il y avait là une table, et sur la table sept assiettes, et aussi sept cuillères, sept fourchettes, sept couteaux et sept verres, et plus loin dans la pièce se trouvaient sept petits lits.

Lorsque les sept nains rentrèrent chez eux après leur journée de travail, chacun d'eux dit :

« Qui a mangé dans ma petite assiette ? »

« Qui a pris de mon petit pain ? »

« Qui a mangé avec ma petite fourchette ? »

« Qui a coupé avec mon petit couteau ? »

« Qui a bu dans mon petit gobelet ? »

Et sur ce, le premier petit nain dit :

« Qui a essayé mon petit lit ? »

Et le deuxième dit :

« Eh bien, quelqu'un s'est aussi allongé sur le mien. »

Et le troisième aussi, et le quatrième de même et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils trouvent finalement Blanche-Neige allongée dans le septième lit. Mais ils étaient si touchés, qu'ils eurent pitié et la laissèrent dormir, et le septième petit nain dut se débrouiller avec le sixième du mieux qu'il put.

Lorsque, le lendemain matin, Blanche-Neige se fut réveillée, les nains lui demandèrent comment elle était arrivée là et elle leur raconta tout, à savoir que sa mère, la reine, l'avait laissée seule dans la forêt et était partie loin. Les nains furent pris de compassion pour elle et lui demandèrent de rester avec eux pour préparer le repas pendant qu'ils seraient partis travailler à la mine. Cependant, elle devrait se méfier de la reine et ne laisser personne entrer dans la maison.

Lorsque la reine apprit que Blanche-Neige était chez les sept nains et n'était pas morte dans la forêt, elle revêtit des habits de vieille marchande et se rendit devant la maison, voulant entrer avec ses marchandises. Mais Blanche-Neige, à la fenêtre, ne la reconnut pas du tout et lui dit : « Je ne dois laisser entrer personne. » La marchande dit alors : « Oh, regarde, chère enfant, les beaux lacets de corsage que j'ai là, et je te les laisse à un bon prix ! Blanche-Neige pensa : « J'ai vraiment besoin de lacets en ce moment, cela ne fera pas de mal si je laisse la femme entrer, je pourrais faire une bonne affaire ». Elle ouvrit donc la porte et acheta des lacets. Une fois qu'elle les eut achetés, la marchande commença à parler : « Oh mais, comme tes lacets sont relâchés, comme tu es négligée, viens, que je te les resserre mieux. » Alors la vieille

femme, qui n'était autre que la reine, prit les lacets et serra Blanche-Neige si fort qu'elle tomba comme morte. Après quoi, elle s'en alla.

Lorsque les petits nains rentrèrent chez eux et virent Blanche-Neige allongée là, ils devinèrent aussitôt qui était venu, et la délièrent vite pour qu'elle revienne à elle. Cependant, ils l'exhortèrent à être plus prudente. Lorsque la reine apprit que sa petite fille était revenue à la vie, elle ne put trouver de repos. Elle revint devant la maisonnette sous un nouveau déguisement, cette fois elle voulait vendre à Blanche-Neige un somptueux peigne. Le peigne lui plut tellement qu'elle se laissa séduire et ouvrit la porte. La vieille femme entra et commença à peigner ses cheveux blonds et garda le peigne enfoncé jusqu'à ce que Blanche-Neige s'évanouisse comme morte.

Lorsque les sept nains rentrèrent à la maison, ils trouvèrent la porte ouverte et Blanche-Neige étendue à terre, et surent tout de suite qui lui avait fait du mal. Ils retirèrent immédiatement le peigne de ses cheveux et Blanche-Neige revint à la vie. Et ils lui dirent que si elle se laissait séduire encore une fois, ils ne pourraient plus l'aider.

La Reine était très en colère en apprenant que Blanche-Neige était revenue à la vie, et elle se déguisa une troisième fois, cette fois-ci en paysanne, et apporta une pomme qui était à moitié empoisonnée, juste du côté rouge. Blanche-Neige se garda bien d'ouvrir la porte à la femme, mais celle-ci lui tendit la pomme par la fenêtre, réussissant à se placer de telle manière que rien ne semblait suspect. Blanche-Neige mordit dans la belle pomme là où elle était rouge, et tomba morte sur le sol. Lorsque les sept nains rentrèrent chez eux, ils ne purent plus rien faire pour la sauver, et furent très tristes et prirent le deuil. Ils allongèrent Blanche-Neige dans un cercueil de verre, où sa beauté demeurerait parfaitement intacte. Ils écrivirent son nom et son ascendance sur le cercueil et la veillèrent consciencieusement jour et nuit.

Un jour, le roi, le père de Blanche-Neige, revint dans son royaume et dut traverser la même forêt où vivaient les sept nains. Lorsqu'il remarqua le cercueil et son inscription, il fut profondément attristé par la mort de sa fille bien-aimée. Cependant, des médecins très expérimentés accompagnaient son cortège. Ils demandèrent aux nains de leur laisser le corps, le prirent, et attachèrent une corde aux quatre coins de la pièce, et Blanche-Neige revint à la vie. Ensuite, ils rentrèrent tous chez eux. Blanche-Neige fut mariée à un beau prince, et lors du mariage, une paire de mules fut chauffée dans le feu, et la reine dut les chausser et danser avec jusqu'à la mort.

BIBLIOGRAPHIE

AURAIJ-JONCHIERE Pascale, « La figure de la marâtre dans quelques réécritures contemporaines de "Blanche-Neige" », ILCEA, 2014, n°20.

BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Hachette, Pluriel, 1976.

DERUNGS Kurt, *Die ursprünglichen Märchen der Brüder Grimm: die wahren Geschichten*, Grenchen bei Solothurn, Amalia, 2010.

GRIMM Jacob et Wilhelm, *Contes pour les enfants et la maison*, tr. fr. Natacha RIMASSON-FERTIN, J. Corti, coll. « Merveilleux », t. I et II, 2009.

RIMASSON-FERTIN Natacha « Contes pour les enfants et la maison », dans Martin DE LA SOUDIÈRE (dir.), *La Grande Oreille*, Malakoff, 2018, n°73.

MOOG Pierre-Emmanuel, « L'usage du surnaturel chez Perrault et chez les Grimm », dans Agnieszka Loska (dir.), *Le Surnaturel en littérature et au cinéma*, Katowice, Presse de Silésie, 2018.

Ressources électroniques

Toutes les éditions de « Sneewittchen (Schneewittchen) » des frères Grimm :

<https://de.wikisource.org/wiki/Schneewittchen>

Grimms Deutsches Wörterbuch [DWB] : <https://woerterbuchnetz.de>